

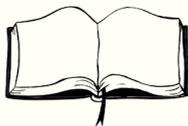
MÉTROPOLE ORTHODOXE ROUMAINE D'EUROPE OCCIDENTALE ET MÉRIDIONALE



UNIVERSITÉ D'ÉTÉ 2020



LA LIBERTÉ



1 Bd du Général Leclerc 91470 Limours - France
tel: (33) 1 64 91 59 24; fax: (33) 1 64 91 26 83; e-mail: univdete@mitropolia.eu
<http://www.mitropolia.eu/>; <http://www.editions-apostolia.fr>



PROGRAMME DES CONFÉRENCES

Thème : La liberté



Conférenciers

Le Métropolitaine SÉRAPHIM, le Père Patriciu VLAICU,
le Père Gérard REYNAUD, le Père Răzvan IONESCO,
le Père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD,
Jean-Claude POLET, Rareș IONAȘCU, Bertrand VERGELY.

Mercredi 26 août

- 15h30** Accueil en ligne des participants,
résolution des problèmes de connexion
- 16h** Mot d'accueil du Métropolitaine
- 16h05 - 17h30** P. Gérard Reynaud : *La liberté chez Saint Paul*
- 17h45 - 19h15** P. Razvan Ionescu : *La pédagogie de la grâce – la plus authentique expression de la liberté chez Saint Sophrony*
- 19h30 - 21h** Rareș Ionașcu : *La liberté à l'épreuve de l'épidémie et de la peur*



Jeudi 27 août

16h - 17h30

P. Patriciu Vlaicu: « *La foi agissant par l'amour* » (Ga 5, 6) - Conscience canonique et liberté

17h45 - 19h15

Jean-Claude Polet: « *La vérité vous rendra libre* » (Jn 8, 32)

19h30 - 21h

Bertrand Vergely: *L'expérience de la liberté au temps de la pandémie*

Vendredi 28 août

16h - 17h30

P. Marc-Antoine Costa de Beauregard: *La liberté révélée selon les saints Pères*

17h45 - 19h15

Mgr Séraphim: *La prière comme expression de la liberté absolue de l'homme*

19h30

Conclusions, prière



Jésus dit alors aux Juifs qui l'avaient cru : *Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre. Ils lui répondirent : Nous sommes la descendance d'Abraham et jamais nous n'avons été esclaves de personne. Comment peux-tu dire : Vous deviendrez libres ? Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave. Or l'esclave ne demeure pas à jamais dans la maison, le fils y demeure à jamais. Si donc le Fils vous libère, vous serez réellement libres.*

Jean 8, 31-36

J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à la vanité, – non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, – c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps.

Romains 8, 18-23

Grand et merveilleux est le monde de la sainte liberté. Hors d'elle, le salut comme déification de l'homme est impossible. Il est vital que l'homme se détermine lui-même librement pour l'éternité. Toute la création aspire à être libérée de l'asservissement à la corruption pour entrer dans la liberté des enfants de Dieu (cf. Rom. 8, 21-23).



De nos jours, en tous lieux, se déroule un combat pour la liberté et l'indépendance, mais à peine trouverait-on un homme auquel le mystère de la divine liberté des enfants du Père céleste a été révélé. Les paroles sont impuissantes à décrire l'excellence de cet état : on ne le connaît que par un don d'En-haut. Et de nouveau, je ne puis m'empêcher de me souvenir de l'apôtre Paul qui, sans le moindre doute, connaissait cette liberté divinement royale : « La création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu, car elle a été assujettie à la vanité, non de son gré... » (Rom. 8, 19-20).

« C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés. Donc tenez bon et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage » (Gal. 5, 1). Il est facile à comprendre que la passion de dominer notre frère a pour conséquence immédiate la perte de notre indépendance ; de plus, ce qui est terrible, le Dieu d'amour s'éloigne de nous, la grâce du Saint-Esprit nous abandonne. Dans les profondeurs de l'âme de l'asservisseur se prépare une chute dans le vide du non-être. La ressemblance au Seigneur des seigneurs exclut l'esclavage, dans lequel il n'y a pas de vie éternelle, ni même temporelle. La domination s'établit habituellement par la violence et par des massacres. Au Jugement dernier, ceux qui n'auront pas fait preuve de miséricorde seront jugés selon le principe : « On vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez », et encore : « Le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde » (Math. 7, 2 ; Jac. 2, 13).

« Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (77 Cor. 3, 17). Dans sa forme absolue, la liberté n'est propre qu'à Dieu seul. Mais à l'homme est donnée la bénédiction de la connaître en partie dans la prière unie à une vie selon les commandements.



Don inestimable du Ciel, la prière exige du « loisir ». Pour pouvoir rencontrer le Christ Vivant, il n'est pas trop onéreux de renoncer aux plaisirs qui attirent l'homme, et de préférer à tout de converser avec Lui.

Archimandrite Sophrony,
La félicité de connaître la voie,
Labor et Fides, 1988

Dieu ne nous a pas créés pour l'esclavage, mais pour la liberté : « c'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés ». Mais cette liberté est une arme à double tranchant : elle fait de nous des enfants du Paradis ou de l'enfer. C'est la balance qui juge si nous aimons Dieu ou si nous ne l'aimons pas. Cette balance est tellement sensible, qu'elle peut d'un instant à l'autre nous faire évaluer notre être de façon différente : maintenant un ange, plus tard un démon. L'acte accompli volontairement est le reflet de notre liberté, l'élément qui nous permet de nous tenir avec assurance devant Dieu et fait de nous un ayant droit à la grâce divine.

Sans liberté, l'homme de Dieu ne peut pas vivre, et cette liberté devient ensuite un don volontaire de nous-mêmes à Dieu. Les enfants de Dieu assujettissent totalement et librement leur existence à Dieu.

Archimandrite Aimilianos de Simonos Petra,
La voie royale, Saint Nil de Calabre,
Éditions Ormylia, 2016

La vie libre et nouvelle dont l'Église, par la Parole et les sacrements, nous offre la possibilité et la force, il nous appartient en effet d'y correspondre, de la laisser monter en nous, mûrir en nous par une ascèse vivifiante. En arrachant



les peaux mortes, en déposant masques et personnages : et si derrière il n'y a, en apparence, rien, laissons le Christ descendre dans ce néant pour le remplir de son feu. Ainsi, peu à peu, passer du moi psychobiologique au moi vraiment personnel, image de Dieu aimantée par son modèle, et qui transcende déterminismes et conditionnements de ce monde pour les transformer, les intégrer, – dégager d'eux le désir investi dans des idolâtries illusives pour lui rendre sa spontanéité d'élan – dans « la crainte et le tremblement » – vers Dieu et vers le prochain.

Le Christ nous montre que la véritable liberté est « obéissance jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix » (Phil 2,8), et cette obéissance du Christ n'exprime aucune subordination, aucun écrasement de la liberté par une autorité extérieure, mais au contraire un échange d'amour avec le Père. C'est pourquoi, dans l'Église, la liberté devrait être confiance, service, et, pourrait-on dire, obéissance de tous à tous. Le chrétien acquiert sa liberté en se faisant « le serviteur de Jésus-Christ », un serviteur appelé à devenir l'ami : « Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis. » Par là même le serviteur, et peut-être aussi, un jour, l'ami, de son frère car « après Dieu, tu dois considérer ton frère comme ton Dieu », dit un vieil adage monastique. La liberté, ici, c'est de se soumettre à toute vie pour la faire grandir toute. C'est de vouloir l'altérité de l'autre comme le Christ l'a voulue : jusqu'à la croix.

Olivier Clément,
Anachroniques,
Desclée de Brouwer, 1990



La prière donne une expérience de liberté spirituelle que la plupart des hommes ignorent. Le premier signe de cette émancipation est la perte de la propension que nous avons à imposer notre volonté aux autres ; le second, une libération intérieure de l'emprise des autres sur nous. La maîtrise du désir de dominer est une étape très importante, suivie de près par l'aversion de contraindre notre frère. L'homme est créé à l'image de Dieu qui est humble, mais en même temps libre ; il est donc normal et naturel qu'il soit à la ressemblance de son Créateur, qu'il recule à l'idée d'exercer une contrainte sur les autres alors qu'il est lui-même libre et indépendant en vertu de la présence en lui du Saint-Esprit. Ceux qui sont possédés par la soif du pouvoir obscurcissent l'image de Dieu en eux. La lumière de la vie véritable les abandonne, ne laissant qu'un vide angoissant, l'ennui du désespoir. La vie est privée de sens. Quand, par sa douce présence dans notre âme, le Saint-Esprit nous permet de maîtriser nos passions, nous comprenons que regarder les autres de haut est contraire à l'esprit de l'amour. Et si je n'ai pas la charité, tout le reste, même le don de prophétie, de compréhension de tous les mystères ou d'accomplir des miracles, ne me sert de rien.

La liberté spirituelle est une grâce sublime. Sans elle, il n'est point de salut – ce salut qui nous est révélé comme déification de l'homme, comme assimilation par l'homme de la forme divine de l'être.

Il est indispensable que l'homme fasse usage de sa volonté libre et se détermine lui-même pour toute l'éternité. Le seul vrai guide dans le combat pour accomplir cette vocation inexprimablement élevée est le commandement du Christ. Toute la création gémit dans la servitude de la corruption,



en attente de la délivrance qui viendra par « la manifestation des fils de Dieu » . Il est désolant de constater que presque personne ne discerne en quoi consiste la vraie liberté, divinement royale, des « enfants de Dieu ».

Archimandrite Sophrony,
Sa vie est la mienne,
Cerf, 2012

Notre époque a, dit-on, « dédramatisé » la sexualité. C'est ce qu'elle nomme la liberté sexuelle, et qui n'est en fait qu'une permissivité. Le jeu de la permissivité, à la longue, désagrège, rend insensible au mystère de la personne. On risque de meurtrir un partenaire de hasard qui sentait s'éveiller en lui un amour durable. La sexualité doit retrouver aujourd'hui son mystère : non pas un mystère de crainte et de dégoût, mais un mystère de communion, de sorte que la sexualité, comme telle, n'existe plus, qu'il y ait seulement ce goût qu'ont deux âmes qui se rencontrent, car l'homme tout entier, dit la Bible, est « âme vivante ». La véritable liberté, ici, est « chasteté », c'est-à-dire intégration dans une relation vraiment personnelle de toute l'immensité de la vie, immensité sinon chaotique. Intégration, unification. Les chrétiens doivent rappeler le sens de l'amour, son intention implicitement religieuse. Doivent aider l'homme à devenir une personne attentive à l'autre, attentive à la vie. Et faire sentir qu'un tel amour est nécessairement fécond, que cette fécondité s'appelle l'enfant, un commun service, une stimulation réciproque à la création.

Olivier Clément,
Anachroniques,
Desclée de Brouwer, 1990



Pour le christianisme, le corps est sacré et entièrement bon. Cette attitude théologique positive, malheureusement, ne s'est pas toujours reflétée sereinement dans la psychologie de ceux qui ont écrit au désert. Les Pères du désert, en effet, nous ont mis en garde contre le pouvoir des beaux visages ; ils ont beaucoup craint le sexe. Une certaine distance existait, chez eux, entre l'approche rationnelle et l'approche psychologique. On peut, certes, estimer que celui qui guide les jeunes âmes vers le Christ ne doit pas seulement être un théologien. Mais pourquoi la sérénité ne serait-elle pas aussi possible au sein même du combat spirituel et dans les déserts de l'ascèse ? Pourquoi se crisper pour parler de la femme ? Pareille castration psychologique cache la peur, et toute peur signifie un manque de liberté. Celui qui n'est pas parvenu à la véritable chasteté parle toujours du sexe avec une certaine tension. [...]

Refuser la contemplation d'un beau visage relève d'un refus de voir la beauté de l'âme. Accepter d'affronter les dangers de façon responsable, dans l'espoir d'un enrichissement psychique ou spirituel, vaut mieux qu'une inutile répression.

Georges Khodr

**Et si je disais les chemins de l'enfance,
Cerf, Le sel de la terre, Paris, 1997**

Le Starets [Silouane] s'entretenait un jour avec un étudiant qui visitait le Mont-Athos et qui parlait beaucoup de liberté. Comme toujours, le Starets suivait avec grande attention les idées et les sentiments de son interlocuteur, vivant et sympathique, mais quelque peu naïf. À vrai dire, sa conception de la liberté se réduisait, d'une part, à la recherche de



libertés politiques et, d'autre part, à la possibilité d'agir en général selon ses impulsions et ses désirs.

En réponse, le Starets lui exposa sa manière de voir et ses propres aspirations :

« Qui ne désire la liberté ? Tout le monde la désire, mais il faut savoir en quoi elle consiste et comment la trouver... Pour devenir libre, il faut avant tout se “lier” soi-même. Plus tu te lieras toi-même, plus grande sera la liberté de ton esprit... Il faut lier en nous les passions, pour qu'elles ne nous dominent pas ; il faut se lier pour ne pas nuire à son prochain... On cherche habituellement la liberté pour pouvoir “faire ce qu'on veut”. Ce n'est pas la liberté, mais la domination du péché sur nous. La liberté de s'adonner à la fornication, ou de manger sans retenue et de s'enivrer, ou de garder rancune, ou de commettre des actes de violence et de tuer, ou quelque chose d'autre de ce genre, ce n'est absolument pas cela la liberté ; car, comme l'a dit le Seigneur, “tout homme qui accomplit le péché est l'esclave du péché”. Il faut beaucoup prier pour se libérer de cet esclavage.

« Nous pensons que la vraie liberté consiste à ne pas pécher, à aimer Dieu et notre prochain de tout notre cœur et de toutes nos forces.

« La vraie liberté, c'est de demeurer constamment en Dieu. »

Par leur profondeur, et malgré toute la simplicité de leur forme extérieure, les paroles du Starets dépassaient la capacité de compréhension du jeune étudiant, qui se retira néanmoins sous l'effet d'une forte impression.

**Archimandrite Sophrony,
Starets Silouane, Moine du Mont-Athos,
Saint Silouane l'Athonite (1866-1938) Vie, doctrine et écrits,
Cerf, 2010**

